

# L'incertitude conduit à l'inquiétude

**A**u cours des derniers mois, la question des PREM a fait couler beaucoup d'encre. Un dossier spécial en deux volets publié dans les pages de *L'Actualité médicale* a fait valoir les points de vue de chacun et mis en relief les préoccupations des étudiants et des résidents en médecine quant à leur avenir professionnel. Mais, si plusieurs acteurs-clés du réseau semblent croire que la relève médicale s'inquiète inutilement, il reste que, sur le terrain, la réalité est toute autre pour plusieurs de mes collègues qui amorceront leur pratique autonome dans moins d'un an et qui n'ont toujours pas la confirmation d'un poste au Québec.

Les problèmes sont nombreux et connus. Ils se font spécialement sentir dans les spécialités qui arrivent au point de saturation sur le plan du nombre d'effectifs que le réseau peut absorber, que ce soit en raison du manque de ressources financières, humaines ou matérielles.

À cet égard, la Fédération proposait, en mars dernier, des solutions à moyen et long terme pour assurer un poste à tous les finissants du Québec, quelle que soit leur spécialité. De prime abord, la relève recherche la flexibilité, soit une politique postdoctorale souple, fondée sur les capacités de formation des programmes de résidence, sur les capacités d'accueil en pratique et sur l'atteinte d'une offre de services comblant, mais ne dépassant pas les besoins populationnels. Nous sommes en faveur d'une révision à la baisse du nombre d'admissions de niveau postdoctoral en médecine spécialisée. Cela permettra de mieux refléter les besoins futurs qui, si le rythme actuel de formation est maintenu, seront significativement inférieurs à l'offre de service.

L'exercice de révision devra être fait dans chaque spécialité. Par ailleurs, nous sommes d'avis que cette diminution en médecine spécialisée devra se faire au profit d'une augmentation du nombre d'entrées en formation postdoctorale en médecine familiale, afin que celui-ci représente 50 % des admissions pour le contingent régulier de 2014-2015 et idéalement soutenu, voire augmenté par la suite, à mesure que les structures de formation supplémentaires seront en place. Enfin, une révision à la baisse du nombre d'entrées en médecine doit être envisagée, dans la mesure où toutes les autres avenues auront été épuisées et que le marché de l'emploi médical sera entièrement saturé.

La planification et la répartition des effectifs médicaux constituent un exercice complexe d'adéquation entre l'offre et la demande, dans un réseau en constante évolution. Mais, chaque médecin formé au Québec qui, malgré son désir de rester, quitte à la fin de sa formation par manque de capacité d'accueil dans sa spécialité, est une perte pour notre population. Et ces spécialités qui commencent à montrer des signes de saturation sont plus nombreuses qu'on aimerait le croire. On parle ici de la chirurgie cardiaque, de la neurochirurgie, de l'urologie, de l'orthopédie, mais aussi de la cardiologie ou de la radiologie diagnostique, pour ne nommer que ceux-là. C'est sans oublier toutes les spécialités qui ne comptent que très peu de médecins et dont l'équilibre est beaucoup plus fragile.

La Fédération vise à assurer la meilleure accessibilité possible aux soins et services de santé à la population du Québec. L'un des principes les plus importants dans ce contexte est sans contredit la flexibilité du système. La planification à court, moyen et long terme constitue un défi de taille pour tous les intervenants. Le plan quinquennal qui doit être rendu public à temps pour la Journée Carrière Québec de la FMRQ devrait refléter cette flexibilité. ■



## Pour nous joindre

630, rue Sherbrooke Ouest,  
bureau 510,  
Montréal (QC)  
H3A 1E4

Téléphone : (514) 282-0256  
ou 1 800 465-0215

Télécopieur : (514) 282-0471  
Courriel : [fmrq@fmrq.qc.ca](mailto:fmrq@fmrq.qc.ca)